LIVRE événement. Offenbach, musicien européen (Actes Sud, Palazzetto Bru Zane)



LIVRE événement. Offenbach, musicien européen (Actes Sud, Palazzetto Bru Zane) – Textes et contributions témoignent de la diversité des approches et des clés de compréhensions que permet l'étude de la musique et du drame conçus par Offenbach – les 29 textes disent suffisamment la pertinence et la diversité des essais critiques et thématiques sur l'œuvre offenbachienne ; de quoi renseigner sur la richesse du colloque Offenbach qui s'est tenu à Cologne et à paris en juin 2019 (pour le bicentenaire de la naissance d'Offenbach à Cologne); on y détecte les avancées les plus captivantes de la recherche la plus récente : révision des moments clés de la vie du « plus parisien des compositeurs » ; analyse de certaines partitions devenues emblématiques de la « technique d'écriture » (Le roi Carotte, La Belle Hélène, Les Contes d'Hoffmann…); regards sur la diffusion des opéras en Europe ; fortune critique d'une œuvre de plus en plus jouée et comprise dans sa complexité poétique et sa richesse dramaturgique ; certains textes semblent plus régénérateurs que d'autres, assumant des comparaisons audacieuses au profit indiscutable (Wagner – et son sens du drame et de la mélodie / Offenbach – dont le génie du rythme et de l'ivresse est distinctement analysé…) ; « osant » même une relecture sulfureuse des origines de l'opérette en relevant des connotations pornographiques (« la naissance de l'opérette dans l'esprit de la pornographie »), sans omettre l'analyse de la passion du chef Klemens Kraus pour le théâtre

d’Offenbach dans la Vienne des années 1910 à 1930… **Captivant**.

_____

CRITIQUE, LIVRES, événement. Offenbach, musicien européen (Actes Sud, Palazzetto Bru Zane) – PLUS D’INFOS sur le site de l’éditeur Actes Sud : https://www.actes-sud.fr/catalogue/arts/offenbach-musicien-europeen – Co édition [Actes Sud] Beaux-Arts / Palazzetto Bru Zane – Parution : Novembre, 2022
16.40 x 24.00 cm – 516 pages – ISBN : 978-2-330-17132-2 – Prix indicatif : 45€

CD, DVD, Livres – les CLICS de CLASSIQUENEWS (critiques)

CLASSIQUENEWS.COM

CD, DVD, Livres – les CLICS de CLASSIQUENEWS – retrouvez ici notre sélection des **meilleures réalisations** récentes **cd, dvd, livres** distinguées par la Rédaction de CLASSIQUENEWS – chacune s’est vue décerner une très bonne notation voire la récompense suprême : le **CLIC de CLASSIQUENEWS** – Pour lire la critique complète, cliquez sur le visuel de couverture du titre concerné (cd, dvd, livres).

Octobre et novembre 2022

sélection cd, dvd, livres

Coup de cœur spécial automne 2022

_____

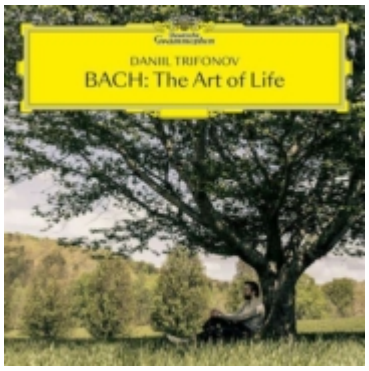
CD événement. BRUNO PROCOPIO : Variations Goldberg / 1 cd PARATY – C'est pour Bruno Procopio, l'enregistrement qui sonne comme un accomplissement, prolongeant un long travail sur Bach, précédemment réalisé à travers l'Intégrale des Partitas, l'intégrale des sonates pour viole de gambe et clavecin, sans omettre l'intégrale des sonates Württemberg de son fils, C.P.E. Bach. Il était nécessaire de couronner ce cheminement personnel et artistique par le sommet pour clavecin, les Variations Goldberg.



Enregistré à l'Abbaye de Royaumont, le claveciniste et chef d'orchestre – heureux et récent fondateur du JOR, Jeune Orchestre Rameau, affirme une compréhension spécifique de JS Bach, en particulier à travers les Goldberg ; jouant sur un Ruckers double à petit ravalement (A. Kilström, 2000, Suède), Bruno Procopio aborde Bach avec éloquence et sérénité, soulignant l'équilibre et l'urgence de la forme musicale ; la simplicité articulée du geste l'emporte sur tout fausse intériorité, éclairant l'architecture contrapuntique comme peu avant lui.



CRITIQUE CD, événement – Elsa Moatti, violon : EXILS (1 cd Klarthe, nov 2021) – L’exil est une voie qui structure et façonne, détermine et accomplit plutôt qu’il n’accable et condamne. Le chemin parcouru, la traversée nourrissent ici un destin qui s’avère lumineux. L’exil n’est pas une fatalité c’est une force qui même imposée, enrichit. Il réveille souvenirs, convoque les absents auxquels le violon prête sa voix… Le programme est ainsi conçu comme une remémoration naturelle, l’activité d’une mémoire qui découvre et se re-découvre.



CRITIQUE CD événement. TRIFONOV : BACH : The Art of life (2 cd / 1 Blu-ray – Deutsche Grammophon, oct 2021) – CLAN LUMINEUX : La Famille Bach, père & fils – CD1 – D'abord saluons l'agilité et sensibilité dont le jeu liquide, transparent, d'une tendre douceur très articulée et jamais creuse, indique l'essence prémozartienne du premier Bach ici, **Johann Christian** (1735 – 1782) qui fusionne virtuosité enivrante, élégance racée et sous les doigts inspirés de Daniil Trifonov, délicatesse, flexibilité, sobriété. Beau contraste avec la pudeur mélancolique de la **Polonaise de Wilhelm Friedemann**(170-1784). Un pas est franchi avec l'éloquence dramatique, plus nuancée encore avec le **Rondo de CPE Carl Philip Emanuel** (1714-1788) qui touche davantage par sa profondeur …

CRITIQUE CD événement. MONTEVERDI : Vespro di Natale (**La Cetra / Marcon** – 2 cd DG Deutsche Grammophon) – A la mi temps du XVIIè, Venise à l'époque de Monteverdi et de ses contemporains confirment l'attractivité de la cité des doges ; l'élite européenne ne manque aucune des célébrations de Noël à la Basilique Saint-Marc dont Claudio est le maître incontesté. A défaut de l'acoustique si particulière de la Basilique du doge, **Andrea Marcon** et ses équipes de **La Cetra** (basés à Bâle, Suisse) entendent reconstituer (ici à Trévise) les plans sonores, la magnificence à la fois détaillée et voluptueuse d'un temps important de la liturgie vénitienne du premier Baroque.



CRITIQUE CD événement. Codex Las Huelgas (Jordi Savall – 1 cd ALIA VOX, 2021) – Enregistré à l'Abbaye de Fontfroide (Narbonne) à l'été 2021, ce nouvel enregistrement bénéficie de l'approche toujours vivace et caractérisée du chef Catalan, ici entouré des chanteurs de la Capella Reial de Catalunya et des instrumentistes d'Hesperion XXI – à travers les très riches polyphonies de ce manuscrit emblématique, dont les pièces sont réunies vers 1325, les interprètes expriment jusqu'à l'ivresse fervente de pièces toujours conservées dans leur lieu originel (- le monastère cistercien près de Burgos, sur le chemin de Compostelle), et dont les sources remontent 3 siècles avant leur recollement. Les 11 morceaux ainsi sélectionnés rendent compte de la diversité du corpus découvert en 1904 (!), un flamboyant réservoir de formes musicales et chorales, de styles et d'effectifs variés qui remontent jusqu'au IIIè siècle en Syrie : il s'agit donc de textes chantés et instrumentalisés qui composent le socle commun de l'Europe croyante, où se précise le culte central à la Vierge (protectrice du couvent de Las Huelgas) ; où règnent les animaux entre autres, en un bestiaire dont le lion, l'aigle, le poisson, la colombe ou le pélican indiquent plusieurs visages de la foi chrétienne,

autant de symboles hautement poétiques (exit les « abominables » mouches car démoniaques) qui excitent l'imaginaire et la ferveur. S'affirme aussi dans ce vaste panorama musical, la révolution de l'Ars Nova (plusieurs mélodies indépendantes chantées simultanément) ciselée par l'école de Note-Dame, Philippe de Vitry et Guillaume de Machaut.

Jordi Savall élabore toute une palette d'accents et de nuances exquises qui ressuscitent l'activité parfois brûlante de la prière et des hymnes d'adoration ; aux côtés des voix de femmes (les nonnes du couvent pour l'alternatim monodique), les hommes (les chapelains du chœur dans l'architecture des polyphonies) se répondent d'une pièce à l'autre, et aussi jouent ensemble. Les visions du Prophète Ezechiel reprennent vie ; la figure mariale s'incarne aussi , avec le mystère impénétrable de la Conception (« O Maria stella, Virgo davitica… »), sans omettre le chant de consolation et de compassion des motets réunis dans le programme (entre autres : « Alpha, bovi et leoni »). La texture des voix, la parure restituée des instruments dont les timbres scintillent (flûtes, cloches, harpe, psaltérion…) accréditent la lecture, aussi engagée qu'orfévrée. Plus d'infos sur le site de l'éditeur ALIA VOX :
https://www.alia-vox.com/fr/catalogue/codex-las-huelgas/



CRITIQUE CD. Dvořák: Legends Op. 59, Czech Suite Op. 39 / Cristian Măcelaru, WDR Sinfonieorchester (1 cd LINN) – **Le label Linn** inaugure ainsi un cycle enregistré avec le WDR Sinfonieorchester, phalange basée à Cologne dont on mesure toujours mal l'historique musical et la longue tradition interprétative. L'excellent maestro **Cristian Macelaru** insuffle aux deux cycles la verve et la vitalité requises, soulignant l'imaginaire gorgé de couleurs d'un Dvorak qui regarde ici beaucoup du côté du Beethoven de la Pastorale (Symph n°6 : développement dramatique, bois et cuivres à la fête, souplesse rubannée des cordes.)… **Legendes opus 59** s'impose par sa force rustique, ses contrastes pastoraux dans une version orchestrale conçue par Dvorak après la version originelle pour piano (4 mains).



CRITIQUE CD événement. SCHUMANN : intégrale des symphonies (1-4). Staatskapelle Berlin, Daniel Barenboim, Deutsche Grammophon – Voici assurément une nouvelle intégrale Schumann passionnante à divers titres : et peut-être le dernier legs de Barenboim au disque… Flux continu, organiquement actif, clarté des cordes et des bois, somptuosité des cuivres gorgés de rondeur enivrée, majestueuse… le geste de Daniel Barenboim semble renouveler par son lyrisme équilibré, son autorité architecturale la réussite de ses récentes symphonies d'Elgar pour Decca.



CRITIQUE CD. RAMEAU chez La Pompadour : Le retour d'Astrée / Les sybarites (LN Bestion de Camboulas, 1 cd Alpha, Périgueux août 2021) – Rameau et La Pompadour : les 2 piliers d'un âge d'or artistique. Tout commence en 1745, quand après sa « guérison miraculeuse » à Metz, Louis XV rencontre pendant les fêtes mariales du Dauphin, sa future maîtresse, Jeanne Poisson, bientôt marquise de Pompadour, favorite et amie pendant 20 ans. C'est elle qui extrait le souverain de sa léthargie mélancolique voire dépressive, grâce aux divertissements et fêtes qu'elle favorise avec la sensibilité et le style idéal que l'on sait. Plus que Mondonville, plus jeune, c'est Rameau, compositeur en titre qui lui livre la musique dont elle rêve : éclatante, raffinée, tendre et spectaculaire…



CRITIQUE CD, événement. BLANCHE SELVA, transcriptions pour piano (Franck, D'Indy, Séverac) – Christophe Petit, piano. Enregistré en juin 2021 – 1 cd **CIAR classics**. **Blanche Selva, transcriptrice**. Voilà un programme qui tout en dévoilant le talent créatif de la compositrice Blanche Selva (1884-1942), indique dans ses choix les filiations oubliées : Blanche Selva demeure une interprète particulièrement inspirée de D'Indy ; œuvra pour la diffusion de Franck ; s'imposa comme « l'alter ego » de Séverac. A travers ses transcriptions, s'affirme une pianiste virtuose qui a compris les enjeux expressifs et techniques, poétiques voire philosophiques de chaque écriture à sa source; pour chaque pièce transcrite, Selva, parfaite élève de la Schola Cantorum, mesure, commente, sublime



CRITIQUE CD. MEYERBEER : Robert le diable. M Minkowski – 3 cd Palazzetto Bru Zane – En réussissant l'équation grandiose et intimisme, spectaculaire et tendresse pathétique, collectif et individualités, Robert le Diable créé en 1831 (opéra Le Peletier) est un modèle opératique du « grand opéra » à la française ; la présente lecture unifie cette totalité en apparence éclectique ; elle reprécise le relief des personnalités, comme l'enjeu des ensembles. Dans un contexte de manipulation diabolique, riche en apparitions surnaturelles s'impose évidemment la

fameuse pantomime au tombeau de Sainte-Rosalie, peinte par Degas, tableau des nonnes, fermant l'acte III, qui pilotées par Bertram, envoûtent et séduisent littéralement, à coup de bassons sardoniques et grimaçants,… le trop naïf Robert, objet d'une emprise infernale.



CRITIQUE CD, événement. VALENTIN SILVESTROV : Maidan 2014, Kyiv chamber Choir – M Hobdych (1 cd ECM New series, 2016) – Après l'attaque des Russes contre l'Ukraine (24 fév 2022), le compositeur ukrainien **Valentin Silvestrov, 84 ans**, quitte Kyiv, la capitale, le 6 mars avec sa fille, … et une valise remplie de partitions ; il fuit ainsi sa ville natale (où il naquit en 1937) pour Berlin, rejoint après 3 jours d'un périple difficile. Depuis lors, exilé, réfugié, Silvestrov partage le sort de millions d'Ukrainiens.

Le sujet de cet enregistrement réalisé en 2016 en la Cathédrale Saint-Michel) est Maidan, formidable manifestation ukrainienne de fév 2014 (ou révolution ukrainienne) contre le parti pro russe et pour le rapprochement avec l'Union Européenne. Silvestrov depuis lors a réalisé comme une chronique musicale portant témoignage des événements politiques qui bouleversent le destin de la nation ukrainienne …



CRITIQUE CD événement. INSIEME (ensemble) : Jonas Kaufmann / Ludovic Tézier – A Pappano (1 cd SONY classical – Rome, mai 2021) – Les confinements imposés par la pandémie de la covid ont exposé leur engagement pour libérer l'activité des artistes ; ensemble (***Insieme***) les deux solistes lyriques, chacun champion dans leur catégorie vocale, se sont liés indéfectiblement, en particulière artistiquement comme en témoigne ce somptueux récital à deux voix qui sublime surtout l'écriture verdienne de ***la Forza del destino*** et d'***Otello*…**



CRITIQUE CD événement. « SECRET LOVE LETTERS » / Lisa Batiashvili, violon : Franck, Szymanowski, Chausson. Philadelphia Orchestra, Y Nézet-Séguin [1 cd **Deutsche Grammophon** -2022] – En abordant l'élégantissime et si subtile **Sonate pour violon et piano de César Franck (1886)**, la violoniste **Lisa Batiashvili** affirme un tempérament artistique aussi ambitieux qu'original. Elle étire une sonorité riche en nuances, soignant l'intensité du chant, sa profondeur, sa grande pudeur élégiaque. En étroite fusion

avec son partenaire familier, le pianiste Giorgi Gigashvili, le violon rayonne de souplesse, de couleurs, de nuances… n'écartant ni la puissance mélodique, ni la complexité de l'architecture qui unifie chaque mouvement, les accordant en un continuum organique au souffle souverain, soulignant combien chacun découle du précédent grâce au principe cyclique.



CRITIQUE CD. OLIVIA GAY : Whisper Me A Tree – Olivia Gay, violoncelle – Orchestre national de Cannes – Benjamin Lévy, direction – 1 cd **Fuga Libera** – Le parcours de ce programme très équilibré répond idéalement à l'engagement de l'interprète pour la défense de la nature, des arbres, pour la sanctuarisation des forêts… Les motifs et sujets célébrant la nature et le chant du vivant ainsi suggérés se réalisent au fur et à mesure, dans le passage d'une partition à l'autre. D'Elgar, on distingue l'élégance bienheureuse, la nonchalance allégée pour un « matin » d'une sérénité voluptueuse ; le « Papillon » de Fauré entame sa course volubile, prétexte à une séquence souple et active – Dans « Three High Places », Adams joue sur les vibrations et un jeu arachnéen, ciselé, évanescent en phase ou à l'écoute des résonances ténues, du microcosme et des éléments immatériels comme le souffle d'Eole, claire référence au « vent à Maclaren ».



CRITIQUE CD événement. Fauré dramaturge – MUSICA NIGELLA, Takénori Némoto – 1 cd Klarthe records) – Takénori Némoto et son ensemble chambriste Musica Nigella cultivent la transparence, la couleur et les nuances ; une équation qui va idéalement aux pièces de ce programme qui met l'accent sur le Fauré « dramaturge », auteur de musiques pour la scène… Le chef japonais est aussi cor solo, aujourd'hui reconnu ; d'où cette sensibilité instrumentale spécifique qui se manifeste dans des équilibrages sonores ciselés, en parfaite symbiose avec la délicatesse fauréenne, sommet de la suggestion et des harmonies subtiles.

Dès la Pavanne (portrait de la Comtesse Greffulhe, égérie de Proust et modèle probable de sa Comtesse de Guermantes), la ligne du cor (mais aussi de chaque instrument soliste exposé) se détache avec une clarté enivrante ; voilà la marque de ce cycle raffiné : sa transparence sonore et sa somptueuse sensibilité instrumentale. La Pavane, entre tendresse et mesure, s'impose ; on comprend dès lors qu'elle fut mise en

ballet par Leonid Massine pour les Ballets Russes, 30 ans après sa création en 1887 ; que Fauré l'ait intégré dans le cycle « Masques et Bergamasque ».

Les pièces maîtresses sont ici « Shylock » (1889, dans la version restaurée par Némoto lui-même) et surtout la suite de « Pelléas et Mélisande » (1989, orchestration de Koechlin). S'y joint le cycle inédit du « Voile du bonheur » (1901) enfin de « Masques et Bergamasques » de 1919, qui a l'exception de « Pastorale », recycle des morceaux antérieurs. Commande du Prince de Monaco (Albert Ier), les 4 pièces ainsi enchâssées forment après la guerre, un sommet néoclassique qui célèbre le génie rassurant et ultra poétique de Fauré à l'Entre deux guerres.

Shylock diffuse une sensualité fleurie que certains trouveront maniérée, « vieille France », mais l'intervention de chaque instrumentiste sculpte une architecture élégantissime où brille le sens de la couleur et du timbre ; où rayonne aussi le timbre clair, vaillant de Cyrille Dubois dans les deux airs (1 et 4, Prélude puis Madrigal). Même ivresse suspendue pour la Chanson de Mélisande où le soprano shakespearien / ophélien (texte en anglais) de Cécile Achille brille comme un diamant précieux. Pour ses phrasés évocateurs, son intelligence sonore, l'originalité des pièces assemblées, le programme est superlatif. D'où notre CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2022.

CRITIQUE CD, événement. Fauré dramaturge – MUSICA NIGELLA, Takénori Némoto. Enregistré en mai 2021 – 1 cd **Klarthe records – PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur Klarthe records /** https://www.klarthe.com/index.php/en/records-en/faure-le-dramaturge-detail



CRITIQUE, CD événement. Muriel CHEMIN : Intégrale BEETHOVEN piano sonatas / sonates pour piano (Odradek records 2022 – 10 cd box) – L'approche est d'autant plus juste et engagée que Ludwig est depuis des années, certainement depuis toujours, le compagnon de la pianiste (lauréate du Concours Hennessy-Mozart). Si son maître, Jean Manuel, lui a inculqué le goût des auteurs germaniques et russes, sans compter Wagner, si Maria Tipo lui a fait travaillé Mozart, Haydn et Schumann, c'est pourtant Beethoven que son coeur place au devant de tout et des autres. Celle qui a enseigné en Italie et en Autriche est moins connue en France où l'on semble (re)découvrir des affinités réelles, mystérieuses, irrésistibles avec Beethoven. De fait, chaque gravure de Beethoven lui a valu une reconnaissance unanime, dont celle du maestro Giulini, entre autres, admiratif après l'écoute des 3 dernières Sonates.

CRITIQUE – CD Livre PROUST / Trio George Sand : Écrits dans une sorte de langue étrangère (2 cd Elstir) – oct 2022.



Pour le centenaire de la mort de Marcel Proust (18 nov 1922), le Trio George Sand réunit un brillant aréopage artistique (entre autres : Belinda Cannone, Elsa Fottorino, Jérôme Prieur,…) pour célébrer l'œuvre Proustienne, l'hypersensibilité de l' « écrivain musicien », habile à exprimer les vibrations de son époque, en termes autant poétiques que musicaux (on lui doit quand même la construction de la Sonate de Vinteuil, à la fois motif musical et littéraire, emblème de toute un époque / étendard né à la confluence entre musique et littérature…). L'émulation collective dont ce livre est le prolongement s'est initialement cristallisée à l'occasion du centenaire – la figure fertile de l'auteur de la « Recherche » est ici célébrée à travers des lectures de comédiens, dans le jeu de textes d'écrivains contemporains et de partitions d'aujourd'hui (en liaison avec le festival « Les Journées Musicales Marcel Proust »)…

A l'écoute ainsi, le Trio n° 7 opus 97 « À l'Archiduc » de Beethoven (Trio George Sand avec Virginie Buscail au violon / Diana Ligeti au violoncelle, en dialogue avec la voix de Loïc Corbery dans un extrait du premier tome de la « Recherche »

sur la fameuse Sonate de Vinteuil précitée…CD1) ; comme la remémoration et le travail critique, recréatif sur la mémoire opère son oeuvre fertile dans le cas de Proust, le texte, le verbe Proustien fécondent aussi les auteurs contemporains tel Gérard Pesson… Tout indique dans l'écriture proustienne, son chant naturel, sa musique viscérale. Une évidence pour celui qui organisa l'écoute des derniers Quatuors de Beethoven dans son appartement parisien, ou suivit l 'écoute de Pelléas et Mélisande à sa création en 1902 grâce au téléphone naissant.

Le CD2 regroupe plusieurs œuvres engendrées dans l'examen des éléments créatifs chez Proust : la source inspire Jean-Frédéric Neuburger (« Sehr bestimmt » pour violon), Charles Heisser, Philippe Leroux, Noriko Baba, Mauro Lanza, Gabriel Marghieri,- et donc Gérard Pesson (« Portraits de musiciens » inspirés eux-mêmes des portraits de peintres rédigés par Proust et mis en musique par Reynaldo Hahn)… Ici le vertige poétique proustien ne se peut concevoir et mesurer qu'au carrefour de sensations multiples, dans le dialogue des arts et disciplines divers, croisés, métissés. Vertus et apports de confluences et associations artistiques vivantes.

CRITIQUE – CD Livre PROUST / Trio George Sand : **Écrits dans une sorte de langue étrangère** (2 cd **Elstir**) – Parution : oct 2022.



WEINBERG : Symphonie n°3, n°7, Concerto pour flûte – Mirga Gražinytė-Tyla (1 cd Deutsche Grammophon). De toute évidence, le catalogue de Weinberg est l'apport le plus important depuis les 2 dernières décades, à l'histoire symphonique du XXè. Ce qui s'apparente telle une intégrale en cours chez DG Deutsche Grammophon, comble évidemment un manque évident, qu'il est temps de réparer. D'autant que le compositeur a laissé **27 symphonies**. Après ses précédents enregistrements des Symph 1 et 21 (DG, 2019), la cheffe lituanienne **Mirga Gražinytė-Tyla** (née en 1986) convainc tout autant, dès **la Symphonie n°7** qui associe les notes cristallines du clavecin au nuage orchestral, entamant entre les deux, un dialogue sonore des plus captivants (les deux premiers mouvements). Le Scherzo halluciné s'impose…



CRITIQUE, DVD BLU RAY. WAGNER : Der Fliegende Holländer, Bayreuth 2021. Zeppenfeld, Grigorian. Oksana Lyniv / Dmitri Tcherniakov. 1 DVD / BLU RAY **Deutsche Grammophon –** Evidemment, fidèle à son principe de réécriture, le metteur en scène révise les relations, réadapte l'intrigue, en particulier la fin (comme il l'a fait pour Carmen et aussi Les Troyens, sans omettre sa relecture de Dialogues des Carmélites qui avait suscité les foudres judiciaires des ayant droits de Poulenc…) ; Ici, le vrai héros c'est la revanche du Hollandais, être maudit qui utilise Senta – l'amour de celle-ci pour obtenir son salut (et la fin de son errance éternelle). Pendant l'ouverture, une nouvelle action théâtrale s'accomplit, éclairant la liaison entre la mère du Hollandais et … Daland qui l'écarte rapidement. Le Hollandais n'aura de cesse d'obtenir vengeance car sa mère s'est suicidée.



CRITIQUE, CD événement. HANS ROTT : Symph n°1 – Bamberger Symphoniker – Jakub Hrůša (Deutsche Grammophon). La figure de HANS ROTT (1858–1884) proche de Bruckner et de Mahler, dépressif et mort à.. 25 ans (!), reste une légende inclassable ; l'âge et un destin fauché empêcheraient une estimation objective ? ; du fait de sa seule symphonie, en l'absence d'un corpus symphonique qui promettait

bien d’autres développements, le compositeur disparu trop tôt est banni d’une estimation à la mesur de son talent réel : dans bien des cas, Rott est taxé de suiveur inabouti entre les deux compositeurs précités ; or sa Première Symphonie (composée en 1880 – découverte en 1989) démontre tout l’inverse ; l’activité maîtrisée d’une puissante créativité douée d’un profondeur manifeste

LIVRES

_____



LIVRE événement. Offenbach, musicien européen (Actes Sud, Palazzetto Bru Zane) – Textes et contributions témoignent de la diversité des approches et des clés de compréhensions que permet l'étude de la musique et du drame conçus par Offenbach – les 29 textes disent suffisamment la pertinence et la diversité des essais critiques et thématiques sur l'œuvre offenbachienne ; de quoi renseigner sur la richesse du colloque Offenbach qui s'est tenu à Cologne et à paris en juin 2019 (pour le bicentenaire de la naissance d'Offenbach à Cologne); on y détecte les avancées les plus captivantes de la recherche la plus récente : révision des moments clés de la vie du « plus parisien des compositeurs » ; analyse de certaines partitions devenues emblématiques de la « technique d'écriture » (Le roi Carotte, La Belle Hélène, Les Contes d'Hoffmann…); regards sur la diffusion des opéras en Europe ; fortune critique d'une œuvre de plus en plus jouée et comprise dans sa complexité poétique et sa richesse dramaturgique ; certains textes semblent plus régénérateurs que d'autres, assumant des comparaisons audacieuses au profit indiscutable (Wagner – et son sens du drame et de la mélodie / Offenbach – dont le génie du rythme et de l'ivresse est distinctement analysé…) ; « osant » même une relecture sulfureuse des origines de l'opérette en relevant des connotations pornographiques (« la naissance de l'opérette dans l'esprit de la pornographie »), sans omettre l'analyse de la passion du chef Klemens Kraus pour le théâtre

d’Offenbach dans la Vienne des années 1910 à 1930…
Captivant.

Offenbach, musicien européen (Actes Sud, Palazzetto Bru Zane) – PLUS D’INFOS sur le site de l’éditeur Actes Sud : https://www.actes-sud.fr/catalogue/arts/offenbach-musicien-europeen – Co édition [Actes Sud] Beaux-Arts / Palazzetto Bru Zane – Parution : Novembre, 2022
16.40 x 24.00 cm – 516 pages – ISBN : 978-2-330-17132-2 – Prix indicatif : 45€

Sélection cd, dvd, livres réalisée par la Rédaction de CLASSIQUENEWS

CRITIQUE CD, événement – Elsa Moatti, violon : EXILS (1 cd Klarthe, nov 2021)



CRITIQUE CD, événement – Elsa Moatti, violon : EXILS (1 cd Klarthe, nov 2021) – L'exil est une voie qui structure et façonne, détermine et accomplit plutôt qu'il n'accable et condamne. Le chemin parcouru, la traversée nourrissent ici un destin qui s'avère lumineux. L'exil n'est pas une fatalité c'est une force qui même imposée, enrichit. Il réveille souvenirs, convoque les absents auxquels le violon prête sa voix… Le programme est ainsi conçu comme une remémoration naturelle, l'activité d'une mémoire qui découvre et se re-découvre.
Comme entourée de ses amis, ceux qui ont jalonné un chemin semé de rencontres et de partages formateurs, Elsa Moatti invite à une célébration fraternelle et sensible. Un parcours et un rite qui invitent à se souvenir, accepter, s'accorder. Même hors sol, *le promeneur s'affirme dans cette errance où être sur la route, c'est être chez soi* [cf citation dans le livret du philosophe **Günther Anders**]. Sensible, inspirée, la violoniste ajoute la couleur de la perte quand une note produite sort du corps et de l'instrument, et s'efface à jamais. Vision mélancolique certes mais qui puise dans cette

appréciation profonde et intime, une énergie régénératrice qui ne regrette pas mais célèbre. Le déchirement et la douleur sont sublimés en métamorphose grâce à l'exercice cathartique de la musique dont le mouvement réactive l'idée de la quête et de l'approfondissement. *« Hors sol » , l'exil ne serait-il pas un envol libérateur ?* Interroge la violoniste.

Le violon intime, suggestif d'Elsa Moatti l'exil est un envol libérateur

Fado, jazz, musique des balkans, musique finlandaise d'où » Lachen Verlernt » de **Salonen** [2002] qui célèbre Pierrot rieur se télescopent et s'enrichissent évidemment de racines juives sépharades, algériennes (de Constantine) ; des inserts irlandais ajoutent en liberté et spontanéité, l'esprit de la danse. Le cheminement débute par l'incantation chantée « **Matkustaa** », prière, hymne imprécatoire qui ouvre l'expérience personnelle et intime ; suivent les 3 escales du triptyque d'**Ernest Bloch « Baal Shem »** aux résonances profondes et viscérales, à la fois tendres et âpres ; ce sont trois tableaux de la vie hassidique [prière, chant, danse libératoire] ; auquel semble répondre le saxophone lumineux, insouciant de **V Lê Quang (« Bois d'épines »)**. L'identité profonde de la violoniste se dévoile à mots couverts, dans le chant murmuré de ses propres compositions (***« Haaveilu »,*** ***« Aamunkoitto »***, …) sans omettre le **Klezmer** pour son frère Michael, conversation hommage avec l'être inoubliable ; autre

territoire de cette géographie personnelle qui se souvient et honore. D'une insondable mélancolie que tempère l'assurance d'une tendresse assumée, cultivée, s'imposent aussi « **L'attimo che ami » de J Farjot** pour violon et piano ; comme le **Nocturne** énoncé comme une berceuse de Lili Boulanger. Enfin les 3 derniers morceaux, étapes transitoires propices aux nouvelles illuminations enrichissent un programme vécu, investi comme un jardin intime constellé de révélations : les champs intimes sur la corde de **M Bailly (« Néon »)** ; l'ivresse aiguë du saxophone dialoguant avec le violon de « **Nacelle » (V Lê Quang)** ; l'équilibre à 2 violons de « **Vie-Re-Volte** » de la compositrice et violoniste irlandaise **Fiona Monbet** : nouvel accomplissement d'un duo conversant exprimant l'entente et le partage. « La musique crée des fraternités avec des personnes que l'on ne connaît pas », précise Elsa Moatti. Voilà un éclairage lumineux qui est une puissante force d'humanisation. Approche admirable. CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2022.

CRITIQUE CD, événement – Elsa Moatti, violon : EXILS (1 cd Klarthe, enregistré à Paris, nov 2021) – PLUS d'infos sur le site de l'éditeur KLARTHE records / Elsa Moatti, EXILS : https://www.klarthe.com/index.php/fr/enregistrements/exils-detail

Programme :
1. E. Moatti Matkustaa
2-4. E. Bloch Baal Shem
5. V. Lê Quang Bois d’épines
6. E. Moatti Haaveilu
7. E.P. Salonen Lachen Verlernt
8. E. Moatti Lágrima
9. E. Moatti Aamunkoitto
10. E. Moatti Klezmer for Michaël
11. J. Farjot L’Attimo che ami
12. L. Boulanger Nocturne
13. M. Bailly Néon
14. V. Lê Quang Nacelle
15. F. Monbet Vie-Re-Volte

Suzanne Ben Zakoun – piano (2,3,4,11,12)
Vincent Lê Quang – Saxophone (5,14)
Julia Macarez – alto (13)
Fiona Monbet – violon (15)
Elsa Moatti – violon, voix, violon baroque

CRITIQUE, DVD BLU RAY. WAGNER : Der Fliegende Holländer,

Bayreuth 2021. Zeppenfeld, Grigorian. Lyniv / Tcherniakov. 1 DVD / BLU RAY Deutsche Grammophon.



CRITIQUE, DVD BLU RAY. WAGNER : Der Fliegende Holländer, Bayreuth 2021. Zeppenfeld, Grigorian. Oksana Lyniv / Dmitri Tcherniakov. 1 DVD / BLU RAY **Deutsche Grammophon —** Evidemment, fidèle à son principe de réécriture, le metteur en scène révise les relations, réadapte l'intrigue, en particulier la fin (comme il l'a fait pour Carmen et aussi Les Troyens, sans omettre sa relecture de Dialogues des Carmélites qui avait suscité les foudres judiciaires des ayant droits de Poulenc…) ; Ici, le vrai héros c'est la revanche du Hollandais, être maudit qui utilise Senta – l'amour de celle-ci pour obtenir son salut (et la fin de son errance éternelle). Pendant l'ouverture, une nouvelle action théâtrale s'accomplit, éclairant la liaison entre la mère du Hollandais et … Daland qui l'écarte rapidement. Le Hollandais n'aura de cesse d'obtenir vengeance car sa mère s'est suicidée.
Voilà l'option théâtrale, mais alors le Hollandais courtise sa sour Senta dont l'amour est le sujet central de son stratagème vengeur. Evidemment, comme toujours, un acte insensé se produit, sans aucune explication préalable : Mary surgit soudainement à la fin, et tue le Hollandais. On reste saisi face à cette mort subite.

Exit le souffle de la légende maritime, l'apparition spectaculaire du Vaisseau démoniaque, le désespoir du Hollandais auquel répond le sacrifice puis la rédemption de

Senta. Le réalisme de Tcherniakov en fait une histoire sordide et étouffante, voire platement anecdotique. Celle d'un village du nord de l'Allemagne. De l'obstination à désenchanter la fable onirique et marine…

Heureusement la réalisation artistique, elle, convainc, restituant au delà du visuel, l'ivresse passionnelle du drama wagnérien romantique, en particulier la figure déterminée et combattante de Senta, fille audacieuse de Daland ; elle attend celui qui l'aimera, la sauvera, la comprendra… le Hollandais.

Daland crédible et astucieux, **Georg Zeppenfeld** affirme sa prestance vocale et scénique, en familier justement admiré de Bayreuth. Eric Cutler incarne Erik, être sensible et palpitant qui souffre car il assiste démuni, impuissant à l'attraction qui unit indéfectiblement sa fiancée Senta au Hollandais. D'autant plus qu'**Asmik Grigorian** (qui depuis à l'été 2022, a triomphé dans le Triptyque de Puccini sous la direction de Franz Welser-Möst) impose une Senta active et lumineuse autant par la vraisemblance de la tenue dramatique que l'intensité et la solidité du chant. Marina Prudenskaya dans le rôle de Mary, assure sa partie, comme le Timonier d' Attilio Glaser, ténor agile et puissant ; saluons aussi le superbe choeur, agissant et puissant (somptueuses fileuses dont le chant convoque enfin l'esprit de la légende et du mythe).

La cheffe ukrainienne **Oksana Lyniv** (**première femme dans la fosse de Bayreuth, – il était temps** !) dirige coûte que coûte une production souvent incohérente ; parvient à émouvoir dans la Ballade de Senta, mais semble hésiter à insuffler la passion requise, matière organique incandescente, à l'aune de la passion wagnérienne, pour que s'accomplisse la métamorphose et donc, le salut des deux âmes ainsi aimantées : Senta et le Hollandais. Pour les voix incarnées justes de Georg Zeppenfeld et Asmik Grigorian.

_____

CRITIQUE, DVD BLU RAY. WAGNER : Der Fliegende Holländer, Bayreuth 2021 – Le Vaisseau fantôme (1843) / livret du compositeur. Georg Zeppenfeld, Daland. Asmik Grigorian, Senta. Marina Prudenskaya, Mary. Eric Cutler, Erik. Attilio Glaser, le pilote. John Lundgren, le Hollandais. Chœur du festival et Orchestre du festival de Bayreuth, direction : **Oksana Lyniv** / Mise en scène : **Dmitri Tcherniakov**. 1 BLU RAY **Deutsche Grammophon**.

Critique, CD. Virgil Boutellis-Taft (violon) / Royal Philharmonic Orchestra / Jac Van Steen (direction).

Après un retentissant concert de présentation affiché complet **Salle Gaveau**, voici l'envoûtant nouvel album du jeune violoniste français **Virgil Boutellis-Taft** dans la meilleure des formes en collaboration avec le prestigieux **Royal Philharmonic Orchestra** dirigé par **Jac Van Steen**. Un compagnon d'évasion aux tendres sentiments ainsi qu'un baume pour le cœur en ces temps d'épreuve. Si le programme peut paraître éclectique, parce qu'il y a une œuvre contemporaine et une baroque, et que cela irait dans le sens des jeunes instrumentistes virtuoses qui aiment partager leurs talents dans tous les styles ; ce qui se trouve au fond de cet album

parfaitement romantique est d'une étonnante profondeur, même bouleversante de beauté quand il le faut, ainsi qu'une brillante maîtrise technique, en l'occurrence délicieusement mise au service du thème de l'album, « l'incantation », formule magique qui mène à l'enchantement ! Pari réussi dignement, avec brio et sans affectation. La volonté d'épure stylistique est parfaitement représentée dans les choix d'intervention aux partitions originales, d'abord dans une nouvelle et surprenante version de la célèbre *Danse Macabre* de Saint-Saëns, mais surtout dans l'incroyable *Kol Nidrei* de Max Bruch qui ouvre l'album, libéré de tout artifice expressif romantique. Virgil Boutellis-Taft exprime aisément l'intensité grave de Bruch comme l'agitation spirituelle et sensorielle du *Nigun* d'Ernest Bloch, avec son héroïque violon **Montagnana**. La pièce crypto-baroque du programme est la *Chaconne en Sol mineur* de Vitali, rendue célèbre au siècle dernier par Jascha Heifetz. Il s'agît là du moment le plus pyrotechnique voire pompier de l'album, avec la tonalité instable du mystérieux opus. Le Royal Philharmonic Orchestra sous la direction de Jac Van Steen est un partenaire excellent, que ce soit dans l'excès de la chaconne ou dans la *Sérénade Mélancolique* de Tchaikovsky, où le violoniste et l'orchestre ont une entente parfaitement harmonieuse, délicate, enchanteresse, avec le soliste montrant toute la finesse de son talent. Le *Poème* de Chausson, pièce fétiche des violonistes, est un autre grand moment de dialogue entre le soliste et l'orchestre : le violon orientalisant de Chausson, avec la dextérité et la maîtrise de Boutellis-Taft, captive entièrement l'attention ! Un album absolument enchanteur d'un jeune violoniste prometteur, à réécouter sans modération !

CRITIQUE, CD. Muriel CHEMIN : Intégrale BEETHOVEN piano sonatas / sonates pour piano (Odradek records 2022 – 10 cd box)



CRITIQUE, CD événement. Muriel CHEMIN : Intégrale BEETHOVEN piano sonatas / sonates pour piano (Odradek records 2022 – 10 cd box) – L'approche est d'autant plus juste et engagée que Ludwig est depuis des années, certainement depuis toujours, le compagnon de la pianiste (lauréate du Concours Hennessy-Mozart). Si son maître, Jean Manuel, lui a inculqué le goût des auteurs germaniques et russes, sans compter Wagner, si Maria Tipo lui a fait travaillé Mozart, Haydn et Schumann, c'est pourtant Beethoven que son coeur place au devant de tout et des autres. Celle qui a enseigné en Italie et en Autriche est moins connue en France où l'on semble (re)découvrir des affinités réelles, mystérieuses, irrésistibles avec Beethoven. De fait, chaque gravure de Beethoven lui a valu une reconnaissance unanime, dont celle du maestro Giulini, entre autres, admiratif après l'écoute des 3 dernières Sonates.

Coffret de 10 cd Odradek
Le Beethoven poétique de Muriel Chemin



Les 32 Sonates sont un corpus familier que la pianiste a longtemps travaillé, interrogé, parcouru comme une terre intime et toujours insondable. Son regard, son jeu éclairent Beethoven dans la forge de la création avec un souci d'éloquence et d'articulation très personnel (affinant sans cesse doigté, dynamique, phrasé, … sans omettre un rubato idéal par la cohérence de ses options) ; une attention d'orfèvre qui cisèle la matière sonore et place directement Muriel Chemin aux côtés d'un autre explorateur inspiré de Beethoven, Brendel (et ses …3 intégrales!). La pianiste connaît précisément chaque symphonie : un regard majeur et lui aussi exceptionnel que l'ensemble du corpus symphonique beethovénien dont elle a dès l'enfance saisit l'imaginaire poétique et le sens du développement formel. La formidable palette de sentiments s'y déploie en liberté et avec un sens des nuances intelligemment dosé ; la tendresse éperdue s'y consume littéralement, la fougue comme l'emportement rageur ; pas la mélancolie résignée d'un Schubert ; plutôt l'énergie et la volonté de celui qui fait face à tout : destin, amour, mysticisme. L'Opus 111 est le dernier miroir avant la mort ; Beethoven, de haute lutte (1er mouvement) accomplit sa destinée dans une sublimation du sort, une énergie proprement humaine et purement poétique.
La connaissance des Sonates profite évidemment aussi de son expérience des partitions de musique de chambre dont l'intégrale des Sonates piano / violoncelle. Ici rayonne la

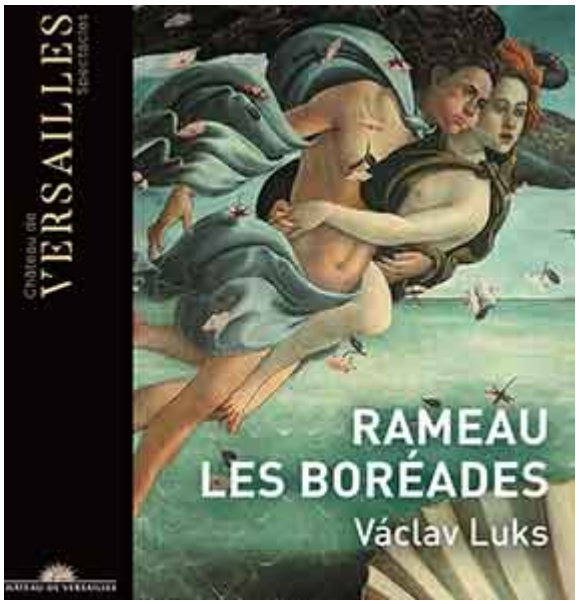
maîtrise parfaite, celle qui à force de travail et de calibrage s’efface sur l’autel du naturel et de la respiration. Somme incontournable.

_____

CRITIQUE, CD. Muriel CHEMIN : Intégrale BEETHOVEN piano Sonatas / Sonates pour piano (Odradek records 2022 – 10 cd box)

Précédent CD « coup de cœur CLIC de classiquenews » :

_____



CD événement, annonce. RAMEAU : Les Boréades, Vaclav Luks (3 cd CVS) – Nervosité, éloquence, onirisme : Luks a tout pour réussir une somptueuse et éclatante production des Boréades, ultime opéra d'un Rameau octogénaire. Le début exulte de rebonds sylvestres grâce à l'accord magicien des instruments où percent et rayonnent la caresse amoureuse des cors, l'aubade enchantée des clarinettes : emblème de cette inclination d'Alphise pour Abaris, malgré la déclaration des princes Boréades. Tout est dit et magnifiquement maîtrisé dans cette ouverture au charme pastoral persistant. Rameau immense orchestrateur et poète lyrique se révèle dans toutes ses nuances. Le héros isolé confronté à un destin qui le dépasse et l'éprouve, c'est Alphise « forcée » et inquiété par les Boréades ; c'est déjà au I, le souffle fantastique de l'ariette de Sémire « un horizon serein » où la suivante d'Alphise souligne la fragilité du sort quand orage et tempête éprouvent la sincérité des cœurs justes. Opéra des saisons, Les Boréades est un chef d'oeuvre français qui fait rugir les timbres de l'orchestre dans une pensée poétique et universelle inédite. Vaklav Luks dont le geste exploite les tempéraments des chanteurs solistes, frappe un grand coup : maîtrise des nuances, conception structurée, claire, raffinée, particulièrement souple comme expressive (vitalité fluide des danses et des divertissements) ; l'orchestre de Rameau respire, s'enivre, exulte… le chef tchèque soucieux d'intelligibilité, signe une version de référence, produite et portée par le Château de Versailles – enregistrée à l'Opéra royal en janvier 2020. Critique complète à venir dans **le mag cd dvd livres de classiquenews**. **CLIC de CLASSIQUENEWS d'octobre 2020**.

CD événement, annonce. RAMEAU : Les Boréades, Vaclav Luks (3 cd CVS Château de Versailles Spectacles)

LIVRE événement, critique. Jean-Noël Crocq : FOSSE NOTES : une autre histoire de l'opéra (Editions Premières Loges)

LIVRE événement, critique. Jean-Noël Crocq : FOSSE NOTES : une autre histoire de l'opéra (Editions Premières Loges). Musicien de l'Orchestre de l'Opéra de Paris, Jean-Noël Crocq s'intéresse à un volet inédit de la fosse d'orchestre. Que se passe-t-il pendant les répétitions et les soirs de représentation sous la conduite des chefs ?



A l'Opéra de Paris, la partition manipulée par quantité de musiciens qui se succèdent aux pupitres devient au fil des représentations (et des humeurs), support de graphies plus ou moins habiles, révélant parfois de vrais dessinateurs au crayon acéré : elle est aussi moyen de communication pour des remerciements, des voeux, des commentaires, de confrères à confrères. Tout ce qui passe par la tête des musiciens s'y concrétise, en marge des mesures et des notes, sur la page de garde et directement sur les manuscrits d'époque : croquis et portraits d'instrumentistes jouant, portraits charges voire

caricatures des compositeurs venus diriger leurs œuvres : Meyerbeer, Offenbach, Rossini dont le nez crochu semble être l'appendice générique (!) ; Verdi aussi, plus classicisé qui pourtant au moment des répétitions de Rigoletto, des Vêpres Siciliennes comme de Don Carlos (deux opéras commandes de l'Opéra) eut des difficultés avec l'orchestre français… Même Wagner n'échappe pas au regard acide des instrumentistes : quand est créé Tannhäuser, suscitant un scandale mémorable à Paris (1861), le compositeur est esquissé à son pupitre face à l'orchestre, petites lunettes et menton exorbité, – lui aussi caricaturé dans sa… baignoire (!).

Sont de même croqués nombre d'artistes en scènes, chanteurs et figurants choristes en pleine action (scène de la meule de Samson et Dalila de Saint-Saëns) ; on décèle un vrai talent chez ce cymbaliste qui laisse son crayon fixer plusieurs tableaux du Guillaume Tell de Rossini ; comme sont remarquablement évoquées les scènes tirées du Faust de Gounod (superbe profil de Mephisto par un violoncelliste) ou de la Damnation de Faust de Berlioz, comme Lohengrin (le char tiré par un cygne) et plus récemment (reprise de 1933), La Juive d'Halévy (scène finale de l'échafaud, portraits de Rachel et d'Eléazar). Pour rompre la routine, les instrumentistes en fosse sont encore plus prolixes ; ils expriment sans réserve leur ennui mortel (« soporifique » est ainsi jugé un duo du Prophète de Meyerbeer…) quand en pleine partition de L'Africaine du même Meyerbeer, un tromboniste se motive et écrit sur sa partition : « prière de ne pas dormir »… Voilà qui contredit les immenses succès de Meyerbeer à l'Opéra de Paris.

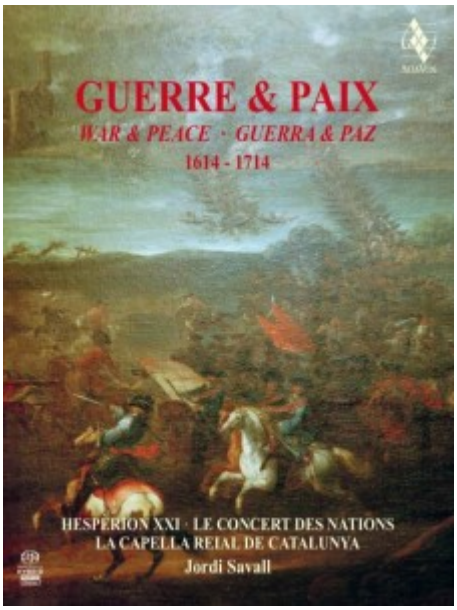
Ayant consulté un opus considérable de documents, l'auteur propose un classement thématique qui dévoile d'autres sources d'inspiration, les unes surprenantes quoique liées certainement aux décors sur scène (« un bestiaire » : croquis de chat, ours, cheval, lapin, singes, poissons… ; « La vie ailleurs », riche en paysages des plus exotiques…), sans omettre les références à l'actualité politique et sociale du moment dont les échos et citations de l'actualité sont réunis

dans le chapitre « Époques » (on y remarque entre autres, un portrait de Louis XVI sur une partition de Castor et Pollux, repris en 1791 ; la girafe du jardin des plantes, offerte en 1826 à Charles X par le vice-roi d'Egypte ; même Victor Hugo à Jersey paraît sur la partition de Roméo et Juliette de Gounod de 1852 ; et Pétain pendu au gibet … (en réalité sa peine sera commuée en emprisonnement à vie par de Gaulle). Plus incongru mais révélateur les préoccupations des musiciens en fosse : « le sexe et la mort », (« gauloiseries » volontiers obscènes avec phallus explicites), et autres « passions » révélées par le dessin. L'éclairage est inédit, parfois déconcertant. C'est tout un pan de l'histoire de l'Opéra de Paris, de ses instrumentistes qui est dévoilée ; preuve est faite que le milieu musical n'est pas une bulle fermée, plutôt arène poreuse au contexte qui l'environne, l'immédiat comme le sociétal… CLIC de CLASSIQUENEWS d'octobre 2020. Parution annoncée le 14 oct 2020.

JEAN-NOËL CROCQ : Fosse notes, une autre histoire de l'Opéra (éditions **Premières Loges**) – Version papier : 29,90 euros. Parution : 15 octobre 2020. 250 pages – ISBN : 9782843853708
+ d'infos sur le site asopera/premières loges : https://www.asopera.fr/fr/hors-collection/3909-fosse-notes.html

Présentation de l'auteur par l'éditeur :
Clarinette basse Solo à l'Orchestre de l'Opéra de Paris de 1974 à 2009, Jean-Noël Crocq a été le premier professeur à enseigner cet instrument au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris. Il est l'auteur d'ouvrages pédagogiques et de méthodes pour l'apprentissage de la clarinette, ainsi que de Allez jouer ailleurs (éd. MF, 2015), ouvrage dédié à l'action de l'association Papageno qui porte la musique en prison, dans les hôpitaux ou les écoles, et dont il est le président. Il se consacre aussi à la photographie naturaliste.

CD critique. GUERRE et PAIX : WAR AND PEACE : 1614 – 1714 (2 cd Alia Vox)



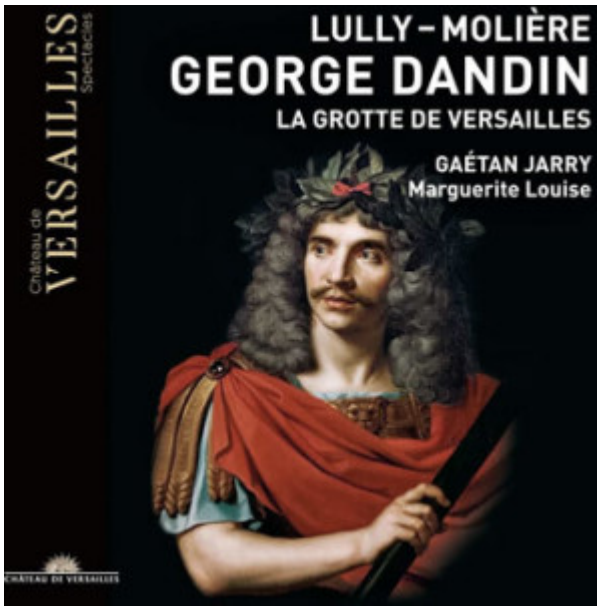
CD critique. GUERRE et PAIX : WAR AND PEACE : 1614 – 1714 (2 cd Alia Vox) – Dans ce coffret de 2 cd enregistré en 2014 (pour le plus récentes sessions), Jordi Savall pointait du doigt un fléau malheureusement et honteusement emblématique de l'histoire humaine : l'essor des guerres produisant atrocités, barbaries, traumatismes chez les peuples qui en sont les victimes, des deux côtés, vainqueurs et vaincus. La Guerre de Trente Ans, jusqu'en 1648, marque la première moitié du XVIIè, siècle des guerres de religions (catholiques / protestants) auxquelles politiques en opportunistes cyniques apportent leur soutien selon leur intérêt et leur volonté de puissance. Les musiques de ce siècle martyrisé, et du suivant (XVIIIè) illustrent à la fois la majesté dérisoire des grandes nations belliqueuses (dont la France évidemment, puis les Habsbourg autrichiens comme espagnols) mais aussi la vanité et les misères terrestres. Y rayonnent solennité et puissance de Biber (Missa Bruxellensis, Requiem) et Lully, musiques autant fastueuses que ferventes, auxquelles Marc Antoine Charpentier offre sa profondeur non moins éclatante. Pourtant serviteur de la solennité française, Lully compose un remarquable Motet (concerto) pour la Paix ; une espérance prolongée par le Te Deum de Charpentier) et le Jubilate Deo de Handel ; ils sont les formes usuelles pour

célébrer la fin d'une guerre en une action de grâce collective et ouverte.
L'époque est celle des instruments, comme en témoigne le passage de la viole de gambe à la famille des violons (Jenkins) ; la sélection des partitions ainsi opérée met en avant l'essor de la suite de danses, cycle purement musical où les instruments ne suivent pas les accents et images d'un texte, uniquement les ressorts du rythme produisant architecture (superbe Chaconne de Muffat). Ainsi les nombreuses batailles signées Schiedt, Biber, surtout Kerll) : hymnes percutants en contrastes et surprises. Le col legno de Biber revêt une coloration expressive inédite (Die Schlacht) qui saisit par son usage mesuré et génialement expressif.
Jordi Savall rappelle combien Louis XIII, digne père de son fils le Roi-Soleil et protecteur des artistes, sut déjà en 1626, en instituant les fameux 24 violons du Roi (comme il fixera tout autant les 12 grands hautbois du Roi), impose un nouveau standard orchestral d'une densité inouïe jusque là (à 4 et 5 parties).
Lully reprend le flambeau et réalise le passage du ballet de cour vers la tragédie en musique : emblème d'une France omnipotente, aussi martiale que raffinée, supplantant désormais les prodiges de l'Italie. Le stile concertato est la réponse italienne à cette recherche permanente du contraste, adulé par les luthériens heureux d'articuler ainsi avec accents la ferveur protestante (Siehe an die Werke Gottes de Rosenmüller).
Racines et origines obligent, Jordi Savall évoque le temps « béni » où **Barcelone confirmait déjà sa primauté comme capitale artistique de la Catalogne**, alors résidence de la cour de l'Archiduc Charles (dès 1705) et dont la création de l'opéra de Caldara « Il piu bel nome » témoigne en 1708, en pleine guerre de Succession d'Espagne… l'ouvrage est d'autant plus significatif qu'il est premier opéra italien, de style napolitain, produit en Espagne. Du reste, l'éloquente et patriote fierté catalane s'exprime aussi dans plusieurs

chansons restituées ici : El Cant dels Aucells, mélodie ancestrale adaptée alors pour l'arrivée de Charles justement en 1705 ; puis Catalunya, et Catalunya en altre temps ella sola es governava au titre sans ambiguïté qui témoigne aussi d'un sentiment indépendantiste fort et nostalgique. Qu'il s'agisse de mélodies populaires ou de formes savantes, l'idéal martial s'exprime entre noblesse, raffinement, détermination. L'engagement de Jordi Savall et ses musiciens est indiscutable. La grandeur comme le dénuement se côtoient et proche de l'âme catalane ibérique, une certaine gravité fraternelle se précise encore quand Savall exprime les tourments et aspirations de sa terre natale. Livre disque incontournable.

CD critique. GUERRE et PAIX : WAR AND PEACE : 1614 – 1714 (2 cd Alia Vox AVSA9908)
Jordi Savall, la Capella Reial de Catalunya, Le Concert des Nations, Hespèrion XXI
https://www.alia-vox.com/fr/catalogue/guerre-paix-1614-1714/

CD, critique. LULLY : La Grotte de Versailles, Georges Dandin (Marguerite Louise, 1 cd Château de Versailles, fév 2020)



CD, critique. LULLY : La Grotte de Versailles, Georges Dandin (Marguerite Louise, 1 cd Château de Versailles, fév 2020). Dès 1669, Madeleine de Scudéry témoignait de l'enchantement de Versailles, les charmes et éblouissements de son parc, bosquets à surprise, palais de verdure et autres grottes enchantées. Avait-elle en tête la Grotte de Thétis, construite en dur dans les jardins (là où se trouve actuellement le vestibule de la Chapelle royale) et qui servit d'écrin comme de décor naturel au divertissement de Lully : **La grotte de Versailles**, ici restitué dans son état originel de **1667 / 1668**? La galanterie pastorale règne sans partage : née de la première coopération Lully / Quinault, la partition évoque l'accueil par la Titanide Thétys, d'Apollon (le Soleil) le soir, harassé par sa course diurne. L'eau coulante, le décor de coquillages et de nacre, l'orgue jouant des chants d'oiseaux recréent un univers poétique dédié au repos, au sommeil, à l'abandon vers le rêve et la langueur… Girardon a sculpté le fameux groupe d'Apollon servi par les nymphes (1670). A Lully revenait déjà le privilège d'exprimer musicalement ce rêve absolu qui ajoute au mythe solaire de Louis XIV.

Inspirés, Marguerite Louise et Gaétan Jarry ressuscitent la collaboration
Lully et Quinault, Lully et Molière,
faiseurs de fêtes à Versailles…

La musique à Versailles avant l'opéra

C'est une série d'entrée et de danses (réalisées par le Roi lui-même en 1668), entre la Pastorale et le ballet, propre aux divertissements créés par Lully pour la Cour, avant l'avènement de l'opéra français en 1673. L'amour des bergers et bergères (dont Sylvandre, Coridon) chantent le retour du roi victorieux ; Daphnis et les nymphes, des pâtres grotesques, Iris langoureuse et l'écho de la grotte… ponctuent l'action de leurs péripéties à peine dramatiques. La Grotte reste jusqu'en 1674 (où elle est encore jouée pour le Grand Divertissement de Versailles), l'emblème du Louis XIV, guerrier amoureux et victorieux, qui va bientôt fixer la Cour à Versailles (1682). Les interprètes savent exprimer la douce nostalgie d'une partition à la fois dialoguée (compétition Ménalque / Coridon) et surtout suave et trouble (plainte d'Iris à laquelle répond l'écho de la grotte).

Les musiques des intermèdes et de la Pastorale pour la comédie **Georges Dandin** de Molière précise l'ambition de Lully sur le plan lyrique avant l'élaboration d'un modèle pour l'opéra français. Ici rayonnent déjà la puissance onirique des instruments, habiles à suggérer cet accord rêvé, harmonieux entre Nature et bergers ; a contrario de la peine de Dandin, les bergères disent par leur chant, l'empire de l'amour et ce flux tragique qu'il peut susciter (leurs amants semblent noyés) ; les interprètes (surtout les femmes aux accents d'une langueur plaintive voire funèbre) veillent à ce chant droit, non vibré, aux ornements précis, sans préciosité aucune qui rétablit l'exactitude et l'intelligibilité du verbe français

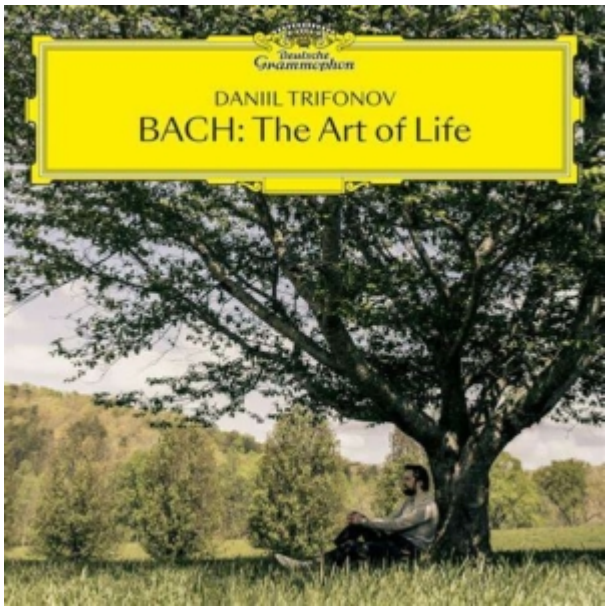
(« Ah qu’il est doux, belle Sylvie… »). A côté du drame de Molière, déjà perce la force opératique de Lully qui échafaude une pastorale en musique indépendante de la pièce. Les Choeurs précis et mordants rétablissent la verve pastorale et presque héroïque de l’action ; en soulignant l’empire final de Bacchus, le chant collectif (jouant de l’écho dans la coulisse) vivifie la tendresse et l’ardeur des sens, un épanchement particulier propre au Roi amoureux et vainqueur qu’est Louis XIV dans les années 1660 et 1670. Révélateur des divertissements à Versailles avant l’opéra (tragédie en musique), l’album est un incontournable.

_____

CD, critique. LULLY : La Grotte de Versailles, Georges Dandin (Marguerite Louise / Gaetan Jarry, 1 cd Château de Versailles, enregistré en février 2020).

CRITIQUE CD événement. TRIFONOV : BACH : The Art of life (2 cd / 1 Blu-ray – Deutsche Grammophon, oct 2021) – La Famille Bach

CRITIQUE CD événement. TRIFONOV : BACH : The Art of life (2 cd / 1 Blu-ray – Deutsche Grammophon, oct 2021) – CLAN LUMINEUX : La Famille Bach, père & fils – **CD1** – D'abord saluons l'agilité et sensibilité dont le jeu liquide, transparent, d'une tendre douceur très articulée et jamais creuse, indique l'essence prémozartienne du premier Bach ici, **Johann Christian** (1735 – 1782) qui fusionne virtuosité enivrante, élégance racée et sous les doigts inspirés de Daniil Trifonov, délicatesse, flexibilité, sobriété. Beau contraste avec la pudeur mélancolique de la **Polonaise de Wilhelm Friedemann** (170-1784). Un pas est franchi avec l'éloquence dramatique, plus nuancée encore avec le **Rondo de CPE Carl Philip Emanuel** (1714-1788) qui touche davantage par sa profondeur et sa justesse de ton. Trifonov complète tel tableau déjà plus que contrasté, à la palette émotionnelle très diverse.



Cette approche libre comme spontané, désormais éloquente et simple, touche encore par ses cadences fougueuses puis pudiques, continument souples grâce au jeu précis et volubile qui incarne chacune des 18 Variations d'après « *Ah vous dirai je Maman de Mozart* », sublimé par l'esprit de l'élégance de **Johann Christoph Friedrich** (1732 – 1795).

Subtil et profond, tendre et contemplatif

Daniil Trifonov se surpasse Pour l’amour des BACH

Puis s’accomplissent les équilibres du **Livre d’Anna Magdalen**a / Notenbüchlein du père fondateur, **Johann Sebastian** (1685-1750) dont Trifonov éclaire le « classicisme » intrinsèque ; la juste proportion de chaque séquence qui annonce tous les éléments repris séparément par chacun de ses fils : les 2 premiers Menuets exposent sans aucun maniérisme, volubilité ornementée, flux mélodique, pudeur, élégance, voire gravité pour le second. Les Polonaises sont comme en apesanteur grâce à la délicatesse de l’énoncé. La 2è Polonaise in D minor (plus développée, presque 4mn) fait émerger une pudeur secrète inédite. Là encore magnifique contraste avec la bonhommie joyeuse et simple, lumineuse et naturelle de la Musette au caractère paysan, rustique, direct et sobre.
Tout fait sens car la virtuosité digitale est d’une franchise absolue, au service d’une sensibilité qui écarte le tapage et cultive l’intériorité… Menuet d’une délicatesse extrême, énoncé, simple, droit, objectif.
Le dernier **Menuet in C minor** dit cette maturité lumineuse qui éblouit par sa justesse ; sans omettre la gravité et la noblesse, ceux d’un chemin parcouru, toute une vie contenu dans le « testament » aux allures de choral, serein, doux de « *Bist du bei mir BWV 508* » – Bach sait exprimer de la mélodie initiale de Stöltzel dans la retenue préclassique, l’unité et la profondeur entre croyance et certitude, sérénité et accomplissement, douceur et gravité.
La Chaconne qui peut être qualifiée de « grande » (15mn, d’après la partita pour violon BWV 1004) développe les mêmes vertus de la pondération articulée, pour la main gauche : sobriété et clarté, digitalité enivrée et limpidité constamment olympienne ; l’édifice étant gravi pas à pas, dans la ciselure sobre de chaque nuance. Jusqu’à édifier en vagues successives, ascensionnelles, une architecture qui peu à peu à

mesure qu'elle s'accomplit (et qui s'enracine profond dans le clavier), impressionne par ses dimensions et sa hauteur d'inspiration, jusqu'à la mélodie finale qui sonne comme une délivrance miraculeuse, inespérée et superbement chantante.



CD2 – Dès le premier Contrapunctus de **l'Art de la fugue**, la douceur élégiaque du jeu, sa limpidité filigranée, d'une tranquillité absolue fait chanter chaque ligne du contrepoint avec une articulation magicienne accordant clarté, précision, nuance, chant. La conception est d'une tendresse désarmante, sa profondeur égalant sa délicatesse.
La sensibilité chantante du pianiste échafaude plusieurs constructions mentales, comme des divagations nées d'une improvisation libre et nuancée. Les 19 sections dévoilent la science et l'imagination sans limite d'un Bach, génie du contrepoint architectural qui touche à l'abstraction la plus enivrante. La créativité, la ductilité de la soie sonore ainsi tissée enchantent, fascinent, envoûtent littéralement. Superbe réalisation où la texture sonore conduit vers une extase contemplative. Après ses offrandes à l'âme russe (destination Rachmaninov qui a occupé sa précédente inspiration, les BACH de Trifonov touchent tout autant par leur vérité et leur sincérité. Daniil Trifonov, concepteur de programmes excellemment construits, confirme qu'il est bien le pianiste le plus convaincant de sa génération, aussi virtuose que très subtile interprète : aux côtés des Yuja wang ou Yundi Lee, Alice Sara Ott ou son égal pour nous, Benjamin Grosvenor chez Decca, **Daniil Trifonov**, poète du verbe pianistique et concepteur magicien de programmes personnels s'affirme comme le pianiste majeur de l'écurie **DG Deutsche Grammophon**. Et probablement plus interprète qu'acrobate, à la différence de ses confrères/sœurs

qui sacrifient trop souvent la justesse et la sincérité pour l’affichage et la démonstration. CLIC de CLASSIQUENEWS

CRITIQUE CD, événement. The Art Of Life : BACH, père et fils. DANIIL TRIFONOV, piano. Enregistré en déc 2020, janv-fév 2021 (cd1 et 2) – Berlin oct 2021 (Blu-ray) – 2 cd, 1 blu ray DG **Deutsche Grammophon**